

Revue mensuelle — Rédacteur en chef: György Rónay — Rédaction et administration:  
Budapest V., Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4.50 US dollars.

## S O M M A I R E

Pour le dialogue — *Tamás Nyiri*: Sécularisation et transcendance — *Gellért Békés* (Rome) Au juste, qui est Dieu? — *Béla Hegyi*: Vers un avenir universel — *Béla Pomogáts*: Univers et Poésie — *Gyula Prokopp*: Retour de l'archevêché d'Esztergom (1820—1970) — *György Rónay*: Judas (pièce en 5 actes, acte IV) — Poèmes de *Zoltán Jékely*, *Méda Nagy*, *András József Fehér*, *Zoltán Jófey*.  
QUESTIONS DE NOTRE TEMPS: Lettre du pape au cardinal secrétaire d'État — Enquête de la Diakonia sur la loi du célibat des prêtres (*Paul Rosdy*) — Le célibat des prêtres vu par les Hongrois d'aujourd'hui (*Imre Longauer*).

LE PETIT SENTIER: Être mère (*Dezső Miklós*)

JOURNAL: L'année de la libération — Le Saint-Esprit qui ouvre les portes (*András Szennay*) — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*András Pályi*) — Beaux-Arts (I. D.) — Rubrique musicale (*László Rónay*) — Films (*Rudolf Ungváry*) — Près de la radio, devant le petit écran (*László Balássy*)

DOCUMENT: Interview de *Sándor Veöres* et *Amy Károlyi* à la radio du Vatican — Offices communs de la semaine de prières de l'union (*Dezső Miklós*) — Le catholicisme hollandais (F. T.).

## POUR LE DIALOGUE

Depuis quelque temps, dans le monde entier, le dialogue est à la mode. Cela signifierait-il que nous ne tirons plus l'un sur l'autre des tranchées opposées, mais que nous en adressons la parole? Non. Il faut sortir des tranchées et supprimer en général toutes sortes de mentalités de tranchées, il s'agit de les combler et non de les maintenir même si elles sont momentanément vacantes, pour l'éventualité où un accord final ne pourrait être conclu. Il se peut que, parfois, il semble que nous ne pourrions tomber d'accord. Mais il faut continuer quand même. Et non pas les coups de fusil, en nous retirant dans les tranchées, mais continuer à poursuivre les entretiens à l'air libre. En commençant, si c'est nécessaire — et évidemment il le faudra — par le commencement: la mise au point réciproque des notions.

Bien des malentendus proviennent du manque d'élucidation des notions. Toute conception possède sa propre terminologie; les mêmes mots ont souvent un sens différent dans l'une ou l'autre d'entre elles. On ne peut donc pas engager de dialogue sans que l'une des parties ne sache dans quel sens l'autre utilise les mêmes mots qu'elle.

On ne peut non plus poursuivre un dialogue utile et fructueux sans prendre réciproquement en considération la temporalisation des choses, c'est à dire le fait que tout se développe continuellement et qu'en même temps nous nous développons aussi sans cesse; par conséquent, le rapport des choses vis-à-vis l'une de l'autre se développe et change également. Si l'une des parties de son propre degré d'aujourd'hui, n'est pas disposée à admettre le degré également d'aujourd'hui de l'autre partie, mais si, pour plus de facilité, par manque d'information ou dans le pire des cas par tactique, elle met la forme d'hier ou d'avant-hier à la place véritable de celle d'aujourd'hui: le dialogue échouera nécessairement et il se réduira tout au plus au verbiage improductif de monologues parallèles.

Alors que notre but est précisément de faire un dialogue de ces monologues. Non pas une discussion, mais un dialogue, c'est à dire l'élucidation réciproque de choses, de faits de principes qui, en conséquence, permettra de mieux se connaître réciproquement afin que nous servions la cause commune le plus ouvertement possible par un travail commun, avec l'estime réciproque basée sur la connaissance mutuelle, dans l'esprit le plus humain possible.

Bien entendu, le dialogue a aussi sa propre morale, et même son étiquette, ce qui ne se rapporte pas qu'à ceux qui dans un ou deux cas parlent de facto, mais

aussi à tous ceux qui, en général, participent au dialogue: non en qualité de simples témoins, mais activement, c'est à dire en prenant position dans la question figurant à l'ordre du jour. Il leur appartient également de ne pas se joindre au dialogue avec des passions préconçues des préjugés à priori inébranlables, mais avec l'intention sincère d'éclaircir le plus profondément possible les faits et les vues basées sur ces faits dans les questions graves et parfois décisives — qu'il soit question de choses „extérieures” ou „intérieures” — et qu'ensuite les prises de position ne s'effectuent pas dans la vaine atmosphère des abstractions juridiques, ni dans l'aveuglement des partis pris ou sous la défense de prétendus tabous, ni dans l'orgueil de ceux qui se présument bien informés ou dans la fatuité du triomphe, mais bien plutôt dans la connaissance objective des documents, avec la plus grande responsabilité humaine possible, et par surcroît de notre part, également chrétienne.

La chose serait extrêmement facile, mais alors nous n'aurions même pas de quoi engager un dialogue, si quelqu'un disposait, d'ores et déjà de la réponse indiscutablement valable à toutes les questions du présent, du passé et de l'avenir. Mais une telle réponse n'existe pas, et les chrétiens ne la possèdent non plus. Dans chacune des situations historiques, ils doivent eux-mêmes la trouver, l'élaborer, la réaliser. L'Évangile ne donne pas de règlements applicables et à appliquer à des problèmes ad hoc, ce n'est pas non plus un recueil de formules magiques, mais — et c'est justement sa nouveauté décisive et „majoritaire” à ce point de vue — c'est l'Esprit et l'Âme que nous autres chrétiens devons incarner personnellement, responsables dans notre propre personne, dans tous les moments et les circonstances du temps. Récemment, dans un dialogue engagé sur un autre dialogue Yves Congar a dit: „D'une certaine façon le phénomène d'indifférence est beaucoup plus grand ou paraît plus grand aujourd'hui. Mais d'autre part, il y a un intérêt réel pour le christianisme, pour la personne de Jésus-Christ qui reste, je crois, incontestée et incontestable, pour l'Église elle-même, dans la mesure où justement elle repart de l'Évangile en reconnaissant ses imperfections; je crois que c'est formidable que l'Église avoue ne pas être parfaite, qu'elle ait fait la preuve au Concile qu'elle n'a pas réponse à toutes les questions, qu'elle n'est pas totalement, monolithiquement une.”

Ce sont là des mots que certains trouveront trop durs, et d'autres nettement inadmissibles. Mais ceux qui y pensent de la sorte, tacitement ou ouvertement considèrent le Concile tout entier comme une erreur damnable. Il est vrai qu'il est beaucoup moins risqué de demeurer dans une chambre fermée aux portes et fenêtres bien calfeutrées — surtout pour un bref délai — que de se déplacer dehors dans le vent violent qui souffle en toute liberté. Il est toujours plus facile de juger et de blâmer quelqu'un que de réfléchir et d'assumer aussi le risque de l'erreur. Il est toujours plus commode de ne pas agir à certains moments que de faire sans hésitation ce qu'il faut faire. Il est plus simple de jeter la pierre avec sévérité que d'exercer l'auto-discipline de la charité. Mais ce ne sont point les chambres fermées ni l'orgueil du jugement irréfléchi, encore moins l'inaction qui éduquent et qui forment pour l'avenir.

Le dialogue n'est pas un objectif absolu, son but est de créer un avenir sain. On nous pose des questions „du dehors” et des questions surgissent aussi „à l'intérieur”. mode d'élucidation, éventuellement de la solution de ces questions n'est pas de les éviter ou de les passer sous silence. Bien entendu, ce n'est non plus de donner des réponses confuses. Mais, pour que les questions soient élucidées et que cette élucidation contribue à leur solution, il faut évidemment faire tout ce qui est en notre pouvoir.

C'est ce but que voudraient servir nos „dialogues — aussi bien ceux de l'extérieur que ceux de l'intérieur”.

## INFORMATIONS

Le 18 mars, le Corps Episcopal Hongrois a tenu une séance dont le but était la commémoration de la libération de notre patrie. Les membres de la conférence épiscopale ont une adopté déclaration soulignant entre autres: „Au cours de la séance du 18 mars 1970 au nom de ses prêtres ainsi que de ses fidèles, le Corps Episcopal Hongrois célèbre de tout coeur le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de notre patrie L'Église catholique tout entière partage la joie et l'enthousiasme apportés par notre pays et notre peuple à la célébration du jubilé d'un quart de siècle de

cet événement si décisif pour nous. De tout temps et en tous lieux, la reconnaissance de l'homme chrétien s'adresse tout d'abord à Dieu. Nous devons à sa miséricorde d'avoir épargnés par la II<sup>e</sup> guerre mondiale, avec tous nos frères de souffrance. Nous Le remercions de la grâce qu'Il nous a faite de survivre au cataclysme mondial déclenché par le fascisme, d'avoir pu participer au déblaiement des ruines matérielles et morales causées par la catastrophe, et de pouvoir apporter toutes nos forces à préparer le meilleur avenir de l'humanité. C'est à sa patience et à sa bonté que nous devons d'avoir non seulement évité le danger auquel les facteurs déloyaux trahissant les véritables intérêts de notre patrie l'avaient exposés, mais encore de l'avoir tourné à notre profit, en effet bien que par malheur nous ayons combattu contre eux, le peuple qui nous a libérés du fascisme au prix d'incalculables sacrifices nous a pourtant tendu la main, nous permettant ainsi non seulement de liquider le lourd passé, mais aussi malgré notre petitesse, de retrouver notre place à rang égal dans la grande communauté des nations et des peuples. Dans ce qui s'est passé, nous voyons l'oeuvre de la Providence, car nous sommes chrétiens et nous sommes reconnaissants à la Providence. Mais nous sommes aussi reconnaissants à l'héroïque peuple soviétique qui assumait le rôle historique d'instrument de la Providence qui exigeait tant de sacrifices ainsi qu'aux peuples qui ont participé à notre libération pour que, délivrés du fascisme, nous puissions commencer une vie nouvelle. A l'occasion de cette fête, que nous remercions aussi à tous nos frères travailleurs hongrois, à leur tête, les dirigeants responsables de notre peuple, pour leur zèle déployé dans le domaine multilatéral de notre relèvement, leur direction efficace. Remercions également particulièrement nous autres, la sagesse démocratique du socialisme en vertu de laquelle, dans la patrie socialiste, nous pouvons louer Dieu librement et pratiquer notre religion avec tous nos frères croyants. En parlant de l'estime et de l'égalité des droits réjouissants des fidèles chrétiens dans le socialisme, nous ne pouvons manquer d'adresser toute la reconnaissance de nos coeurs à la mémoire du pape Jean XXIII d'heureuse mémoire ainsi qu'à son successeur Paul VI qui continue ses initiatives d'importance incalculable; c'est en effet à ses enseignements directeurs et à l'esprit du concile qu'ils ont créé et alimenté que nous devons non seulement la plus grande facilité de coopération des croyants et non-croyants pour le bien de la communauté, mais aussi le fait qu'elle a été rendue obligatoire pour les croyants, ce qui a puissamment contribué à la formation d'une atmosphère favorable dans laquelle — dans notre pays et dans le monde entier les fruits de la paix et du progrès pourront mûrir plus vite et plus sûrement. Nous nous souvenons et nous rappelons qu'en 1950 notre gouvernement a conclu un accord avec notre corps épiscopal sous le signe de la compréhension mutuelle, de la complaisance et des bonnes relations. En plus de ses effets favorables dans le pays, cet accord a aussi créé la possibilité d'entamer des délibérations de haut niveau avec le Saint-Siège apostolique. Leur résultat a été l'accord partiel d'importance historique au point de vue de notre Eglise et des rapports mondiaux des Etats socialistes, conclu en 1964. Après de tels préliminaires, les aspirations et les tâches de notre corps épiscopal ne peuvent être que celles de constituer par notre Eglise dans notre pays socialiste un facteur efficace du progrès de notre peuple, de l'accroissement de la prospérité de son travail pacifique et par là de mériter et d'intensifier l'estime des croyants du pays socialiste, afin que le socialisme construit par le peuple de Dieu soit basé sur son travail honnête et désintéressé."

Au nombre des fêtes de l'anniversaire de la libération célébrées par les comités départementaux catholiques de la paix, le Front populaire Patriotique a tenu une cérémonie commémorative le 3 mars à Eger. Mgr. Brezanóczy, archevêque d'Eger a exprimé sa reconnaissance aux prêtres frères, qui sont restés avec le peuple pendant la guerre. Peu d'entre eux ont vu clair, mais remercions ceux qui ont compris que nous aussi avons notre avenir et nos tâches", a dit l'archevêque d'Eger, C'est également le 2 mars que le comité départemental catholique de la Paix du département de Baranya a organisé une fête à Pécs, à l'occasion de l'anniversaire de la libération. Mgr József Cserhádi, évêque du diocèse de Pécs y a pris la parole: „Tous les chrétiens doivent travailler pour cette société, pour ce présent, et doivent se consacrer à l'avenir de ce pays. Nous aurons d'autant plus d'espoir que nous serons plus nombreux à accomplir notre vrai devoir" — a déclaré le prélat. Le 10 mars des fêtes commémoratives organisées par le comité départemental catholique de la paix, du Front Populaire patriotique été célébrées à Szeged et à Székesfehérvár.